

# Se raconter des histoires



Peter Klasen – *Robinet no 5* – 1968

**Il était une fois un groupe d'artistes qui en eurent assez que la publicité, la politique, la société leur racontent des histoires. Ils décidèrent alors de « se la raconter » eux-mêmes. Ils se marièrent dans un même esprit créatif et créèrent beaucoup d'enfants en peinture, en photographie, en cinéma !**

Nous sommes dans les années 60. La société de consommation connaît un essor considérable soutenue par un pouvoir d'achat jamais atteint auparavant. La classe moyenne monte en puissance. La publicité est partout et l'œil du consommateur, peu habitué à ce martelage, n'est pas encore critique vis-à-vis des images qu'elle diffuse. Les illusions se multiplient telles le corps féminin parfait, la vie parfaite, le couple parfait, la maison parfaite. De plus, la Guerre d'Algérie, les événements de la Guerre froide, la Guerre du Vietnam donnent lieu à des images chocs dans la presse. Un groupe d'artistes va s'emparer de cette imagerie pour dénoncer la manipulation médiatique, les stéréotypes de désir, les aspirations fabriquées, les injonctions et les tensions engendrées par les médias. Cependant, ils choisissent non pas de dénoncer ni de renverser l'ordre établi, mais de raconter leur vision des choses à travers l'art. *Le potentiel subversif des œuvres doit tenir de leur dimension esthétique et non d'un discours explicite*, diront les protagonistes de ce courant sans manifeste. C'est à travers les éléments picturaux que les propos sont rendus compréhensibles, que l'histoire est racontée. Ainsi, naît la Figuration narrative.



## Comment s'y prennent-ils pour nous raconter des histoires, leurs histoires ?

### Détourner l'Histoire

On verra les artistes dénoncer l'impérialisme américain, les dérives de la société de consommation ou la situation politique. D'autres artistes se contenteront simplement de commenter l'actualité ou de raconter leur version de l'Histoire tel Hervé Télémaque s'exprimant picturalement sur l'invasion de la République dominicaine par les Etats-Unis en 1965. Avec son titre et ses sujets, le tableau paraît traiter a priori d'un sujet d'actualité. Pourtant, des indices tels qu'une inscription *Faisons de nos pas emmêlés une couronne pour son ombre* ou cette forme jaune incongrue emprisonnée par un lien noir brouillent la narration et entraînent le tableau vers une forme de poésie. Ces œuvres stimulent notre imagination et nous conduisent vers notre propre interprétation : *Un rouge, oui mais pas n'importe lequel, légèrement rosé. Pour moi, il ressemble plus à la couleur des vêtements des personnages de BD qu'à un rouge apocalyptique. Le soldat au premier plan me permet d'entrer dans l'œuvre tandis que le second, dans l'ombre, me perd dans cette scène chaotique. Je tente alors de me raccrocher à quelque chose de plus pacifique. En regardant sur la gauche de la composition, mon regard croise un glouton clownesque en train de se goinfrer et une jolie Madame au sourire Pepsodent. Malaise assuré.*



Hervé Télémaque – *One of the 36 000 Marines over our Antilles* – 1965

### Stimuler la narration

La BD marque, avec les cartoons, le paysage culturel européen dès les années 60. Les artistes de la Figuration narrative vont alors expérimenter et utiliser les structures de ces médias dans leurs œuvres. Ils empruntent la narration par cases et introduisent des encarts et des inserts comme des phylactères, des collages, des images juxtaposées ou même superposées. Cependant, le récit est rarement linéaire. Plus souvent, la lecture se fait en « piquant » des images ça et là, au gré de l'imagination du spectateur qui les assemble ou pas, les interprète à son gré. Le but avoué des artistes de la figuration narrative est de laisser libre cours à l'imagination du regardeur de leurs œuvres.



Errò– *The popular Queen* - 1967

*Que voit-on dans ce miroir du monde et de la société ? Un bodybuilder dans toute sa mâlitude, la Reine so queen, un jazzman si jazzy, un skieur et une élégante, une personne qui se douche, une inscription « ziggurat ». Un pot-pourri d'images qui semblent n'avoir aucun sens. Au regardeur de l'y mettre !*

## Raconter une vision du monde

Les artistes de la figuration narrative s'approprient les symboles contemporains pour faire passer des messages, des propos telles la superficialité du monde, la perte d'identité ou la standardisation du goût. Observons ce qu'ils nous disent de :

### La superficialité du monde

Christian Babou nous démontre par exemple la superficialité, l'uniformité et la perte d'identité du monde moderne par le truchement de formes graphiques donnant un sentiment d'aseptisation, des aplats pour rendre cette atmosphère étrange de déshumanisation et une esthétique qui conditionne le regard.

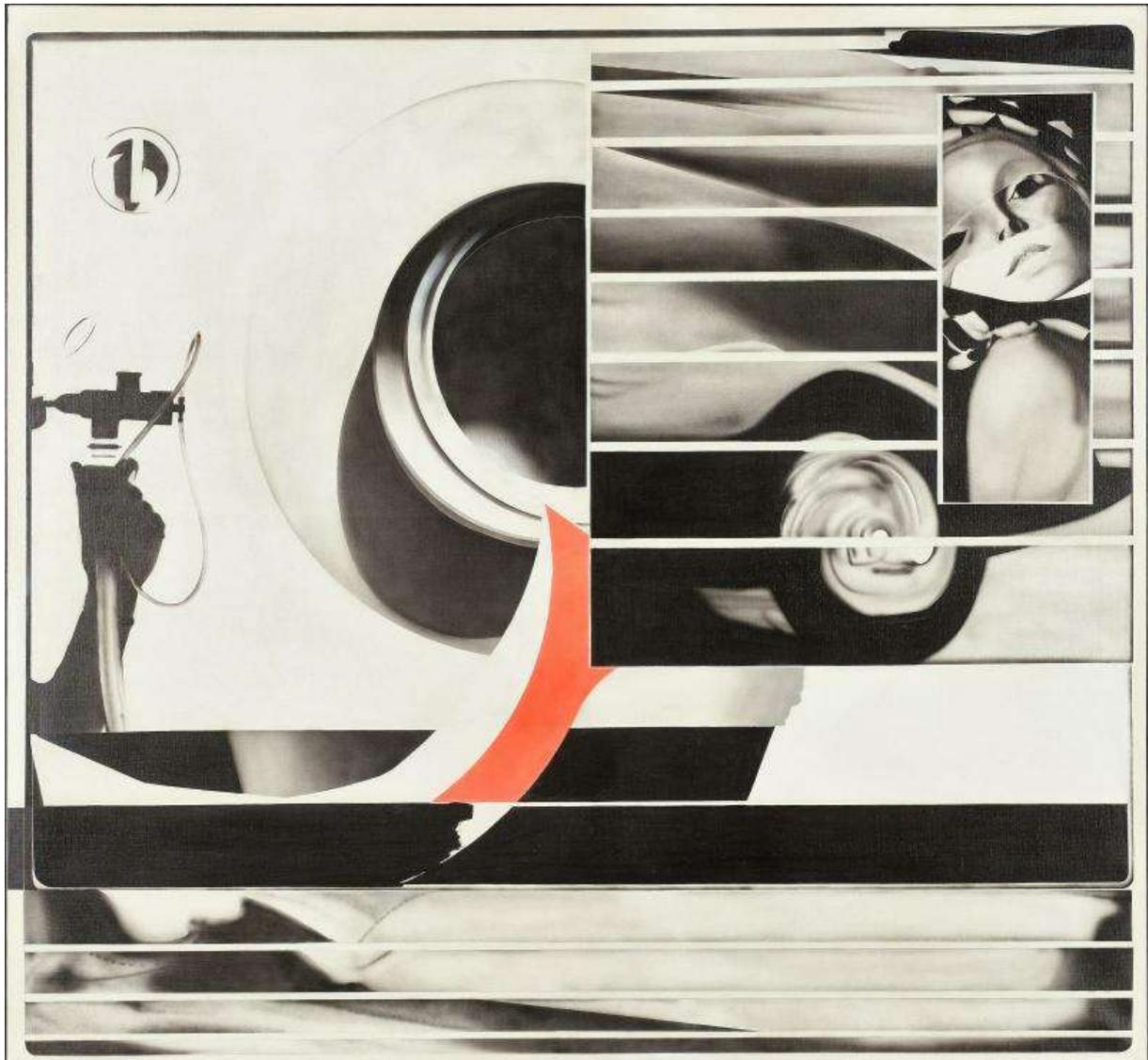


**Christian Babou** – *Grand Standing, Perspective 16* – 1973

*Dans cette image, je vois ces villas standardisées, parfois même préfabriquées, et souvent abordables qu'on a construit à la hâte dans les années 60 pour loger cette nouvelle classe aisée. Je reconnais, ici, une imitation plus ou moins habile de l'architecture patricienne du Classicisme français. Conçues pour repousser l'intrus, les grilles servent également à mettre le bien immobilier en valeur, à me jeter de la poudre aux yeux. Mais, malin, le peintre m'oblige à rester hors de la scène et à apprécier la beauté de l'objet. Je m'arrête, sidérée par tant de prétention. Et à y regarder de plus près, je vois ici la superficialité élevée au rang d'art : pas un brin de mauvaise herbe sur le vert gazon, pas une tache sur les façades, pas un jouet qui traîne dans le jardin. Tout a été aseptisé...par le peintre.*

### La femme-objet

Bien que la plupart des artistes de la Figuration narrative soient des hommes, ceux-ci ont alors dénoncé le schéma obsolète imposé aux femmes, le carcan du patriarcat, notamment dans la publicité et les médias.



**Peter Klasen** – *Femme-objet* – 1967

Dans *Femme objet*, le peintre associe volontairement les clichés qu'il superpose comme pour les fondre ; une voiture de luxe et une femme glamour ou lascive. C'est une allusion directe à la publicité où la figure de la femme est instrumentalisée comme symbole de réussite...des hommes. En effet, à cette époque, un homme qui réussit doit posséder un objet de luxe et une femme...de luxe, c'est-à-dire ravissante et désirable. La superposition, plus encore que la juxtaposition permet de faire s'entrechoquer les éléments, la confrontation de l'image stéréotypée de la femme et l'univers de la machine ont créé un malaise.

### **La déshumanisation d'un système**

Gérard Fromanger, par exemple, nous emmène dans les rues de Paris, observant et dépeignant le quidam, des gens qui ne sont que l'ombre d'eux-mêmes. Ils n'ont ni importance, ni identité. ils n'ont même plus une personnalité propre. Ce ne sont que des pions dans un décor et le décor devient sujet. Pour quel propos ? La ville, la société, la consommation auraient-elles pris le pouvoir sur l'homme, avalé par le système ? Comment puis-je conserver mon identité, ma valeur, ma légitimité en tant que personne dans cette société qui ne me reconnaît plus que comme un consommateur ? semble nous interroger ce tableau.



**Gérard Fromanger** – *Attention* – 1971

## Se faire un film...sans film

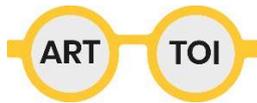
*Est narrative toute œuvre plastique qui se réfère à une représentation figurée dans la durée, par son écriture et sa composition, sans qu'il y ait toujours à proprement parler de « récit ». La figuration intègre une dimension temporelle dans l'image fixe ; volonté de produire un impact visuel ou manifestation d'une certaine urgence de l'expression.* Hervé Télémaque

La photographie et plus particulièrement le cinéma occupent une place centrale dans l'univers des artistes de la Figuration narrative car ce dernier médium permet d'exprimer la durée. Mais comment rendre cet espace-temps sur un support en deux dimensions ? Des artistes comme Jacques Monory ont joué avec le hors-champ, l'arrêt sur image, la superposition de plans. Analysons ensemble l'usage des éléments picturaux pour rendre la notion de durée en peinture.



**JACQUES Monory** – *Meurtre no 10* - 1975

Ici, Jacques Monory emprunte au cinéma la structure d'un plan-séquence pour organiser sa toile. Il déroule une unité dramatique en regroupant plusieurs éléments sur un même plan : sur un panneau, un homme prend la fuite (figuré par son prolongement hors espace du tableau). Une personne est à terre sur le second, partiellement représentée. Sur ce second panneau, un miroir nous induit (de force) dans la scène, notre image introduisant une autre dimension. Un miroir brisé par les impacts (réels, le peintre a troué le miroir) de balles établit une unité de temps dans les lieux de l'action. Cette succession de plans dans une même composition se réfère à la durée diégétique d'un film. De plus, l'inclinaison du plan provoque l'illusion d'une scène prise à la volée. Sa dominante bleu nuit, lumière d'un rêve éveillé, contraste avec le réalisme de la figuration et renforce ce basculement du réel vers l'irréel, voire vers le cauchemar.



## Se raconter des histoires

L'expression picturale permettrait-elle d'appréhender les bouleversements d'une époque ? On l'a vu, les artistes de la Figuration narrative l'ont fait mais chacun a sa manière et de façon plus esthétique que littérale. Ils se sont approprié les codes notamment de la publicité et plus généralement l'imagerie qu'ils ont détourné, parodié et critiqué plus ou moins ouvertement. Ils n'ont pas raconter l'Histoire mais des histoires.

Poursuivons la lecture de leurs œuvres en y collant nos propres histoires... Celles-ci parleront de nous, de manière contemporaine. En nous appropriant les œuvres, nous les interpréterons en les faisant parler avec nos mots de notre expérience, de notre ressenti, de nos émotions. Pour commencer, je vais vous raconter mes histoires face à quelques œuvres. Puis, je vous céderai la parole. Suivez-moi.

## C'est à moi !



Errò – Baby Rockefeller - 1963

*Je ressens cette œuvre tel le portrait en creux d'un gosse de riche des années 60. J'y vois tous les poncifs, les rêves et les souhaits de l'enfant pourri gâté par des parents (à l'époque souvent un père) riche et puissant. C'est une collection d'images superposées telles la représentation d'une chambre d'enfant dont tous les désirs ont été réalisés et qui dit haut et fort à celui qui veut pénétrer son univers : Touche pas, c'est à moi !*

*Dans un premier temps, j'avais donné le titre personnel suivant à ce tableau : Je veux ou Je rêve d'avoir. Mais en lisant le titre voulu par l'auteur, cela ne fait aucun doute, le mouflet a déjà tout, il n'a plus de désirs, tous ont été exhaussés et plus encore. Poor Baby Rockefeller !*

## Sans voix !



**Bernard Rancillac** – *A verser au dossier de l'Affaire* – 1966

*Je suis pétrifiée. Le tireur me barre la route, je ne peux ni avancer, ni empoigner sa main ou son arme. Le temps est figé. Les spectateurs de la scène, comme moi, sont statufiés. Je réalise alors qu'un crime a déjà été commis puisque des traces de sang sur les murs l'attestent. Non, en y regardant de plus près, je m'aperçois que ce sont les stries du marbre. Je n'en sais rien. C'est angoissant. Mais sur quoi va-t-il tirer encore ? Dans le vide ou retourner l'arme sur moi ?*

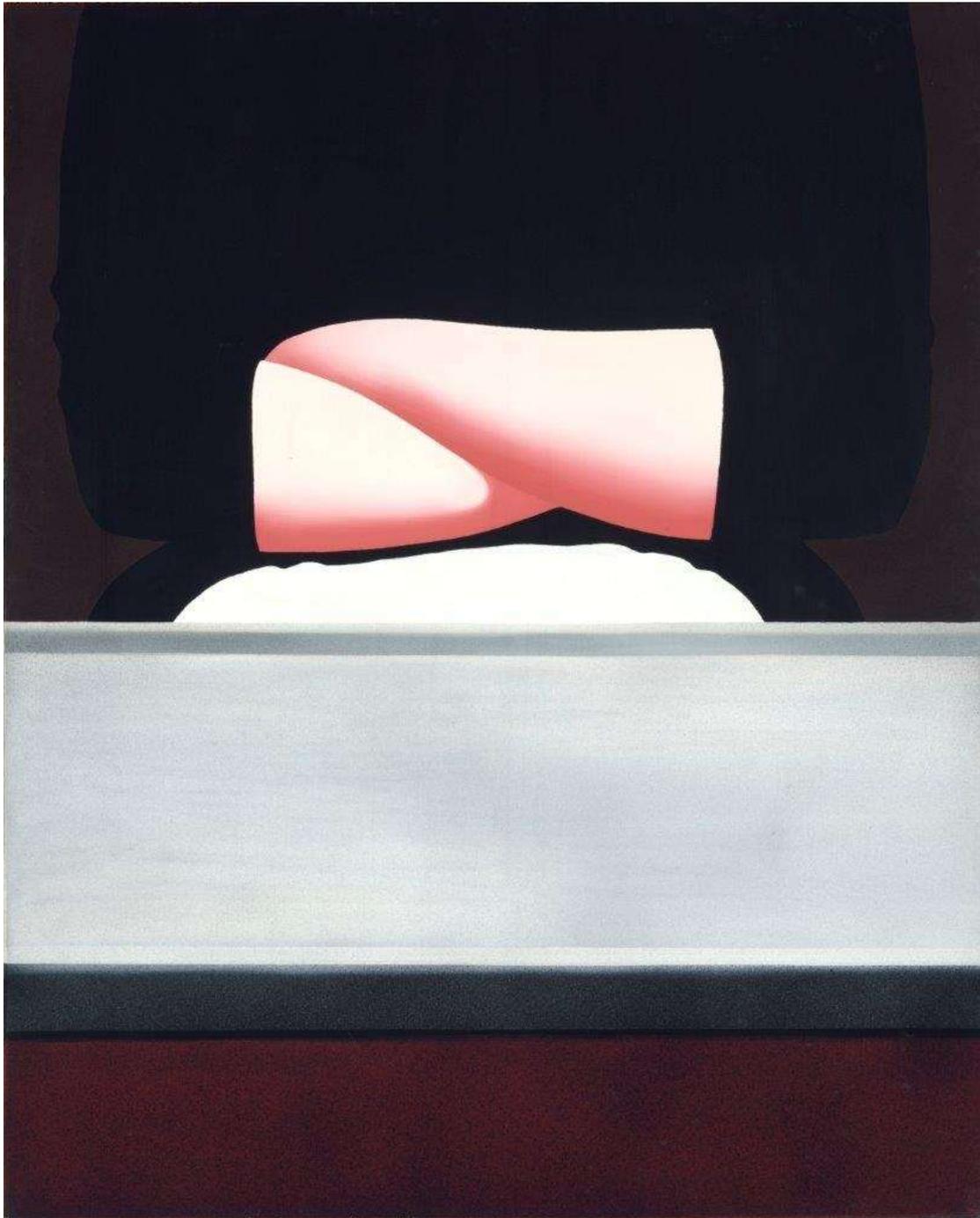
**Je m'ennuie !**



**Gérard Schlosser – Il n'y a pas beaucoup de monde aujourd'hui – 1970**

*Elle a croisé les bras. Elle n'a rien à faire. Tout est déjà propre sur le comptoir. Elle a ramassé les coquilles de l'œuf dur qu'un client a écalé et mangé avant de repartir. Depuis, plus personne. Elle se tient sur une jambe, la seconde ramenée sur la première. Ses bras semblent faire barrage, elle se protège, se rassemble, s'ancre dans le sol, à défaut d'oser s'asseoir. Elle est debout stoïque. Prête à servir mais à se défendre aussi. De quoi ? De qui ? De l'ennui peut-être. A l'image du soldat de Dino Buzzati défendant une forteresse dans le Désert des Tartares contre le pire des ennemis...le temps qui passe.*

## Elle a osé !



Gérard Schlosser – *J'ai mal aux jambes* - 1971

*Un an a passé entre Il n'y a pas beaucoup de monde œuvre que Schlosser a peint en 1970 et J'ai mal aux jambes réalisée en 1971. Un an à rester debout, à attendre un client qui ne vient pas !*

*Mais la serveuse a fini par se lasser, par se fatiguer et elle a osé... s'asseoir pour reposer ses jambes qui lui font mal.*

*Pourtant, ce ne sont pas ses jambes que l'on voit mais ses bras, croisés. On comprend qu'elle a mal aux jambes par le titre mais aussi par le fait qu'elle se soit assise, posture qu'une serveuse ne prend généralement pas. Comme il n'y a pas de clients, elle a le temps de s'asseoir mais aussi de réaliser que ses jambes lui font mal.*

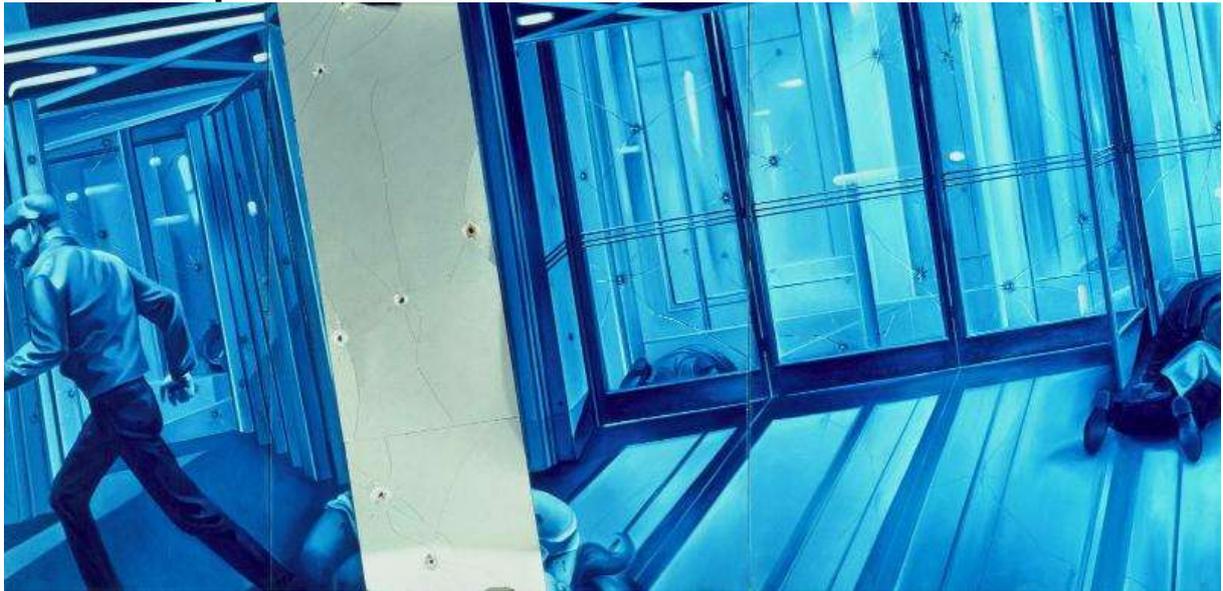
**Je regarde...j'ai honte !**



**Gérard Schlosser – 11H35 - 1969**

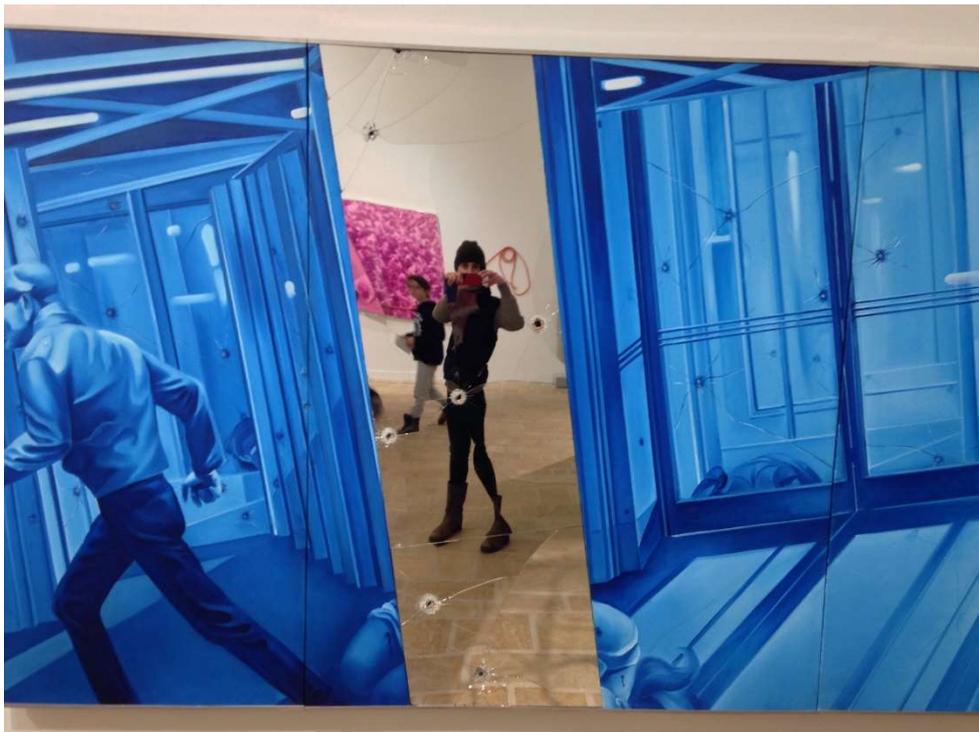
*Des fesses ? Euh, non des jambes. Elle est assise. Sa mini-jupe jaune remontée jusqu'à mi-cuisse. La lanière de son sac posé à l'envers encadre ce que je ne devrais regarder ; son entrejambe, simple triangle d'ombre noir. La lourdeur du sac réduit l'interstice entre le vêtement et les jambes. Mon regard plonge alors dans ce sac à main entrouvert et plus particulièrement, sur ce qui semble être un morceau de tissu blanc. Un mouchoir ? Non, une petite culotte en coton, d'un blanc virginal que cette femme a certainement glissé dans son sac. En plus de me retrouver dans une position de voyeuse, me voilà doublée d'un esprit retord ! J'ai honte.*

## Je ne sais pas où me mettre !



JACQUES Monory – Meurtre no 10 - 1975

Une petite précision est nécessaire avant de se projeter dans l'œuvre, la partie centrale est en fait un miroir.



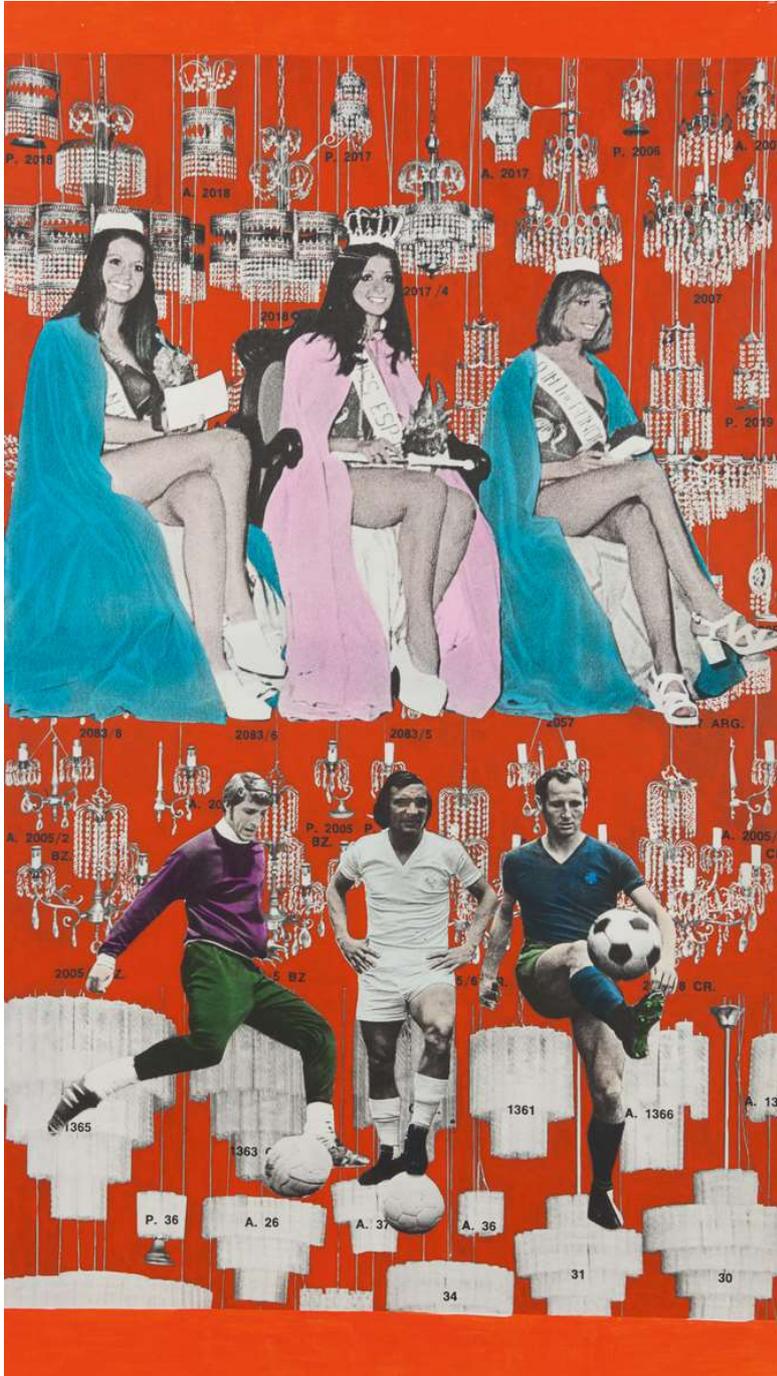
*De ce fait, où faut-il se placer pour regarder ce tableau ?*

*Face au miroir, je me prends l'impact de la balle. A bien y regarder, je me suis déjà pris une balle, en fait, je suis morte. Du côté droit, je deviens l'assassin. En me déplaçant vers la gauche de la composition, je deviens témoin du crime. Misère, ch'sais pas où me mettre ! Ben, choisis ton histoire camarade !*

## Cadavre exquis : A vous de vous raconter des histoires !

Vous connaissez ce jeu inventé par les Surréalistes où l'on tente de former une histoire cohérente avec des mots pris au hasard dans un dictionnaire ou un texte ?

Ici, on dirait un pot pourri d'images n'ayant aucune relation entre elles, aucun sens. A vous de raconter une histoire avec des images qui paraissent totalement incohérentes et en vous servant du titre !



Eulalia Grau – *Gloire éphémère* – 1973

Et pour compléter vos hypothèses et en savoir plus sur les codes picturaux, procurez-vous le décodeur d'art sur [www.art-toi.com](http://www.art-toi.com).  
ART-TOI et vois plus et mieux !